

## *Empathic Big Band*

1.

J'aime bien.

J'aime bien.

Comme ça ensemble, comme on se parle. Comme on écrit. Comme on parle.

Et comme personne dit qu'il ne sait pas, qu'il ne peut pas, on peut tous être là, à écrire, lire et parler, se parler, parler ensemble. Ne dis pas que je ne sais pas, dis ce que tu veux, je te t'en prie, tu es libre, mais pas que je ne sais pas, je sais. Et même si je ne sais pas, ne le dis pas. Pourquoi, sinon ? Pourquoi tu le dirais ? A quoi bon ? On aime quand c'est bon de parler, de se parler, de parler ensemble ? Qu'est ce qui est bon quand tu montres quelqu'un et quand tu dis que « Joseph ne sait pas lire, Gérard ne sait pas écrire, Jérémy ne sait pas parler, Gaston ne peut pas fermer sa gueule assez longtemps pour éviter les problèmes »... Tu vois, tu vois, tu vois à quelle vitesse ça dégénère ?

2.

Je. Je suis contente d'être parmi vous. Merci. Je suis franchement contente d'être parmi vous. Franchement merci. Mais comme je vais aussi ailleurs, souvent ailleurs, enfin comme tout le monde, je voudrais dire avant que ça commence – ou plutôt là maintenant, puisque ça commence : c'est sûrement bien ce qu'on va faire ensemble mais si c'est pas sincère, si vous ne venez pas sincèrement participer à ce qu'on va faire ensemble, je préfère me tailler, tracer la route, vous casser l'ambiance, vous envoyer vous faire mettre la vérité en face, vous la faire mettre bien dans les yeux, bien dans la tête, que faut rien faire si on n'est pas sincère et rester dans son coin, son trou, son mensonge, si on n'est pas sincère. Voilà. C'est dit. Merci.

Sincèrement, je veux dire.

3.

Bonjour, bonjour.

Non, non vous ne me gênez pas.

Je ne suis pas gênante, je veux dire non, non, on ne me gêne pas facilement.

Il faut y aller franchement (comme disait madame) pour me gêner.

Moi, on ne me gêne pas, on ne me froisse pas. Enfin, il ne faut pas me toucher. Ca me froisse qu'on me touche, ça me déplie, ça m'hérise, ça me stresse, ça me tend. Je n'aime pas le contact, le toucher, le contact tactile, le toucher reptile. Les gens qui touchent. Comme ça. Ils ne te connaissent pas mais ils te touchent, oui comme ça, ils s'approchent, ils se collent on dirait, ils font comme ça là, avec leurs mains, oui leur façon de faire. Je suis très gênée avec cette façon de faire tactile, très tactile, très reptile.

4.

On ne va pas en faire une affaire, ça se passe bien, ça se passe bien, pas de problème. Vous êtes quelqu'un d'agréable, de poli, d'attentif, souriante, assez drôle aussi, mais faites attention, quand même, faites attention aux « gamelles » sur le lieu de travail. C'est votre lieu de travail. C'est notre lieu de travail. Attention. Quand même. Et la goutte au nez, la goutte au pif qui menace de faire flop dans l'assiette ou pire dans le dossier pendant la réunion, pif, flop, c'est franchement bof. Mais pas de souci, vous êtes quelqu'un d'agréable, ça va, tout va bien, juste le pif, le flop, soyez pas si bof. Juste ça.

5.

Je ne juge pas les vêtements.

Je ne juge pas les gens.

Mais je me demande et je leur demande aussi, mesdemoiselles, vous êtes jeunes, toute pimpantes, charmantes, émouvantes, enthousiasmantes – JEUNES ! C'est pas rien, quelle chance ! Quel atout ! Quel charme, oui, ça vous donne ! Oui, quelle aura !

Mais votre style, c'est quoi ce style, votre style. Ca me fait mal de voir ça, ça ne vous fait pas mal de vous voir comme ça ? Votre style, ce style, quel style ! C'est même pas un style ! Ou c'est le style « je me relâche à fond, je lâche mon image, je la gâche, je la gaspille. » Allez, non mesdemoiselles, s'il vous plait, je sais bien que l'anti-style ça fait genre je suis anti machos, anti frimeuses, anti bimbo, anti bling bling, anti paillettes, anti minettes qui se la pètent, anti drague, anti conventions, anti tout, du coup c'est le style facile, le style direct anti tout. Mais mesdemoiselles, c'est pas un style. C'est immédiatement, dès que vous apparaissez, je vous assure, dès qu'on vous voit et quel dommage, c'est le manque de style, c'est l'absence de style. Je vous vois et je dois vous dire avec tristesse, non, là y a pas de style.

6.

Je connais une dame.

Je connais une dame.

Je vais vous dire, je connais une dame.

Je connais une dame.

# Je connais très bien une dame.

Qui vous oblige tout le temps, peu importe où et peu importe avec qui, qui vous oblige tout le temps à hausser la voix.

7.

Entre nous, je vous voudrais vous dire... comme ça de vous à moi... puisqu'on se voit... c'est vrai qu'on se voit souvent... je voudrais vous dire que j'ai un truc, que j'ai un trop, comment vous dire ? Un truc trop... Un truc qui fait trop... Ca fait trop plein... J'en ai plein la tête, vous voyez, vous entendez le ton de ma voix, le ton du trop plein, du j'en ai trop plein la tête, plein le bide, ça me donne des nausées, plein le cœur, plein la gueule, je vous le dis oui, je vous le dis parce que j'en ai ras la gueule, ça se dégueule tout seul, j'ai un putain de truc ras la gueule à vous dire, à vous dégueuler sans attendre, un truc, le truc, ce truc, c'est vous, c'est vous ce truc que j'ai trop plein la gueule, c'est vous ce truc envahissant, qui m'envahit, oui, ce truc qui fait intrusion, ce truc intrus, j'en ai trop plein la gueule que vous soyez un voisin intrusif !

Voilà, je voulais vous le dire, tranquillement, comme ça entre nous, comme ça de vous à moi, puisqu'on se voit, disons... souvent.

8.

Il y a un problème avec les gouttes d'eau dans l'évier, avec l'organisation des gouttes d'eau dans l'évier. On n'a pas la même façon d'organiser les gouttes d'eau dans l'évier. Toi, tu aimes que ça traîne, les gouttes d'eau, la flotte, dans l'évier, sur les bords. Tu aimes. Tu laisses. Et moi, j'essuie, j'éponge. J'essuie tout. Je ne supporte pas la moindre goutte d'eau dans l'évier, qui reste, qui coule, qui perle. Tu comprends ? Il faut juste qu'on se comprenne. J'essuie tout. C'est une manie. Un toc peut-être. Mais c'est comme ça. J'essuie tout, tu comprends, depuis que j'ai décidé de ne plus laisser une seule larme couler sur ma joue. Ca va ? Eh ! Eh, c'est rien. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu ne vas quand même pas pleurer. Eh ! Tu ne vas pas pleurer. Je ne sais pas, fais quelque chose. Eh ! Ressaisis-toi ! Fais quelque chose. Dis quelque chose. Je ne sais pas. Tu n'as qu'à faire la vaisselle. Et essuie tout quand tu auras fini. Tu as compris ?

9.

Bienvenue. Entrez. Je vous en prie, allez-y. Entrez. Allez-y. Installez-vous, je vous suis. Par là. Voilà mon salon. Je peux vous débarrasser. Entrez. Je vous en prie. Vous pouvez vous... Euh... Non.... Je ne vous débarrasse pas. Non, non, gardez votre manteau... Non, ne vous... Non, ne vous asseyez pas. Ne vous... Non, non. Ne vous asseyez pas là. S'il vous plait. Non. Pas là.... Pas là non plus. Non. Ne vous asseyez pas du tout, nulle part. Vous pouvez... Nous pouvons... On parle debout, c'est mieux. Debout dans l'entrée. Même à la porte. Sur le palier, regardez. Comme on est bien sur le palier. Vous êtes très bien sur le palier, non ? D'ailleurs, je vous laisse en profiter. Je vous en prie. Ne me remerciez pas. Je vous laisse. Je vais nettoyer les poils de votre chien, les poils tombés de vos habits, les poils de votre chien que vous avez laissés dans mon salon. C'est gentil d'être passé. C'était pas la peine. C'est trop gentil. Inutile de repasser. Ne passez plus. Je vous en prie. Il vaut mieux rester avec votre chien. Rester chez vous. Je vous en prie. Vraiment. Rester chez vous avec les poils de votre chien. Je vous en supplie.

10.

Je te regarde. Je t'écoute. Et je voudrais te dire... Mais ce n'est pas important ce qu'on se dit. L'important c'est qu'on se comprenne.

Toi, tu n'es pas vulgaire, je te connais bien, je sais que tu n'es pas vulgaire. Bien sûr. Tu dis juste à chaque fois que je viens chez toi pour te voir que je te fais chier. C'est très différent. Tu n'es pas vulgaire, tu te répètes.

Tu sais, je nous observe toi et moi. J'observe ce qui se passe entre nous. Et vraiment... Vraiment, c'est bien qu'on ait conscience de ce qui se passe. Tu vois toi aussi que quand tu fais une erreur c'est pas de ma faute et s'il m'arrive à moi d'en faire une c'est de ta faute à toi.

Excusez-moi, monsieur. Je vous remercie d'être venu si vite vous occuper de l'écoulement de mon lavabo. Je vous remercie. Je tiens à ce que l'écoulement se fasse tout de suite. Et vous êtes venu en urgence. Merci. Mais franchement l'écoulement de votre pantalon et de votre slip sur le bas de vos fesses va un peu vite à mon goût. J'aimerais vous prêter de toute urgence une ceinture de mon mari.

Je prends vraiment en compte ce que tu dis. Et je prendrai toujours en compte ce que tu dis, tant que tu me dis c'est ce que je veux bien entendre.

Toi et moi, on se connaît. On se connaît depuis... ? Un bail, pas vrai ? Et je vais te dire, s'il t'arrive quelque chose, je te promets, je serai là, je serai là pour en rire.

Moi, je peux tout promettre à quelqu'un qui ne va pas bien, tout, vraiment tout, sauf la lune. Sinon, il va aller encore plus mal.

Moi, je ne te promets rien. Je préfère. C'est plus respectueux. Je ne te promets rien du tout. Et je peux te dire que quoi qu'il arrive, si tu vas bien compte sur moi et si tu vas mal ne compte que sur toi-même.

Oui, vraiment, tu es quelqu'un d'ouvert, de très ouvert, regarde-toi, regarde comme tu es ouvert, comme tu es pour l'ouverture... Par exemple, tu ne fermes jamais les portes. Ni la porte d'entrée, ni la porte de la salle de bain, ni la porte des toilettes, tellement tu es pour l'ouverture. Et du coup ça ouvre beaucoup de questions. Mais il ne faut pas que tu te renfermes si je te les pose. OK ? Je voudrais juste ouvrir. Oui, comme toi. Ouvrir. Ouvrir le débat en l'occurrence. Tiens, par exemple, tu penses vraiment que c'est dans un esprit d'ouverture que tu laisses la porte des toilettes ouverte ? parce que moi, moi tu sais, je me sens enfermé quand tu laisses la porte des toilettes ouverte. Je me sens enfermé dans tes odeurs.

On est amie. On se connaît, on se comprend et on peut tout se dire. Et on a les mêmes valeurs. La vérité, la fête, l'amour. Alors écoute bien et je sais que tu ne m'en voudras pas parce que toi et moi on est pareil : comme tu es ma meilleure amie, je ne ferai jamais la bringue sans toi et je ne ferai plus jamais l'amour sans ton mari.

Toi, tu n'es pas maniaque. Et non, tu n'es pas obsédé par l'ordre, par le rangement. Tu n'aimes pas ce qui traîne. C'est pas pareil.

Je n'ai pas compris, ça ne te dérange pas que je te dise « aujourd'hui », que je te dise « au jour J », mais tu n'aimes pas du tout que je te dise « au jour d'aujourd'hui »... On en reparle demain, tu veux bien ? Demain c'est plus simple.

Je sais que tu n'aimes pas les gens violents, que tu détestes les gens violents, que tu ne supportes pas les gens violents, tu le dis tout le temps. Et je sais que c'est pour ça que tu les insultes, que tu les frappes, que tu les dégommes, que tu les bousilles, les détruis, les défonces, comme tu dis. Je sais bien. Mais toi dis-moi, toi, tu arrives à te supporter ? C'est ça que je ne sais pas.

Allez, arrête. Ne pleure pas comme ça, on dirait que tu vas bien. Arrête. Fais la gueule. C'est mieux. C'est plus clair. Tu sais bien qu'il y a des larmes de joie. C'est pas clair quand tu pleures. On ne sait pas si tu craques, si tu lâches, si c'est le bonheur ou la douleur... Arrête de pleurer. Fais plutôt clairement la gueule. Tout le monde fait ça, tu vois bien, et on comprend tout de suite qu'ils ne vont pas bien. Même quand il n'y a aucune raison.

Ecoute, on ne va pas chipoter, on ne va pas se disputer, je crois que c'est simple. En résumé, toi tu n'as jamais tort et moi j'ai toujours raison.

Vous savez, on ne se connaît pas. Oui, bien sûr, vous le savez. Mais je suis contente que vous compreniez ce que je ressens. Je suis très contente. Si vous ne compreniez rien à ce que je ressens, j'aurais le sentiment de ne rien ressentir.